

© Cahier Théosophique 121

© TEXTES THÉOSOPHIQUES, Paris, France

Dépôt légal : juin 1979 – Imprimé : octobre 2023

QU'EST-CE QUE LE DEVACHAN ?

(Extraits des chapitres XII et XIII de *l'Océan de Théosophie* de W.Q. Judge)

... **Le souffle quitte le corps**, nous disons que l'homme est mort mais ce n'est là que le commencement de la mort ; elle se poursuit sur d'autres plans. Quand le corps est froid et que les yeux sont clos, toutes les forces du corps et du mental se précipitent à travers le cerveau, et la vie entière qui vient de se terminer s'imprime, par une série de tableaux, d'une manière indélébile dans l'homme intérieur, non seulement dans ses grandes lignes, mais jusqu'en ses moindres détails, jusqu'aux impressions les plus légères et les plus fugitives. A ce moment, bien que tous les symptômes fassent décréter la mort par le médecin, et bien qu'à tous points de vue la personne soit morte à cette vie, l'homme réel est à l'œuvre dans le cerveau et, tant que sa tâche n'y est pas terminée, la personne n'a pas quitté ce monde...

Par suite de la séparation naturelle des principes, provoquée par la mort, l'homme entier se trouve en trois parties.

Premièrement : le corps visible qui, avec tous ses éléments, est abandonné sur le plan terrestre où il poursuit sa décomposition, et où tout ce qui est composite se désagrège et restitue avec le temps les éléments aux différents domaines physiques de la nature.

Deuxièmement : le *kamarupa*¹ (composé du corps astral et des passions et des désirs) qui, sur le plan astral, commence aussitôt à se désagréger.

Troisièmement : l'homme réel — la triade supérieure d'*Atma-Buddhi-Manas* — non sujet à la mort, maintenant hors des conditions terrestres et privé de corps, commence à fonctionner en *devachan* uniquement comme un mental revêtu d'un vêtement très éthéré, dont il se dépouillera quand sonnera l'heure de son retour sur terre...

S'étant libéré du corps, l'homme entier entre en *kama loka*, au purgatoire ; là, luttant à nouveau, il se dégage des *skandha* inférieurs. Cette période de naissance ayant pris fin, les principes supérieurs, *Atma-Buddhi-Manas* commencent à penser d'une manière différente de celle que le corps et le cerveau leur permettaient durant la vie. C'est là l'état de *devachan*, mot sanskrit qui signifie littéralement " le domaine des dieux ", où l'âme éprouve la félicité ; mais, les dieux n'ayant pas de corps semblables aux nôtres, le Soi en *devachan* est dépourvu de corps mortel. Il est dit dans les livres anciens que cet état dure " un nombre infini d'années ", ou " pendant une période proportionnée aux mérites de l'être " et, quand les forces mentales particulières à cet état sont épuisées, " l'être est attiré de nouveau vers la terre pour renaître dans le monde des mortels ". *Devachan* est donc un intermède entre les naissances sur terre. La loi de karma, qui nous oblige à naître ici-bas, opérant continuellement dans un champ d'action universel, agit aussi sur l'être en *devachan* car c'est uniquement la force ou l'action de karma qui nous fait sortir du *devachan*. Cette action

¹ Corps du désir (N.d.T)

peut être comparée à celle de la pression atmosphérique qui, continue et uniforme, expulse ou écrase l'objet soumis à son action, à moins qu'il n'y ait une quantité équivalente d'atmosphère pour la neutraliser. Dans le cas présent, le karma de l'être est l'atmosphère qui le pousse continuellement d'un état à un autre ; la quantité d'atmosphère qui neutralise cette action est la force des pensées et des aspirations nourries par l'être durant sa vie ; c'est cette force qui l'empêche de sortir du *devachan* tant qu'elle n'est pas épuisée, mais une fois épuisée elle n'a plus le pouvoir de différer l'application du décret de la destinée que nous nous sommes forgée nous-mêmes.

Cet état post mortem est l'une des nécessités de l'évolution résultant de la nature du mental et de l'âme. La nature même de *Manas* exige un état dévachanique, dès que le corps est abandonné à cause de l'effet du relâchement des liens placés sur le mental par ses enveloppes physiques et astrales. Pendant la vie, nous ne pouvons mettre à exécution que partiellement nos pensées de chaque instant ; quant à épuiser les énergies psychiques produites par les aspirations et les rêves de chaque jour, nous le pouvons encore moins. L'énergie ainsi produite n'est cependant pas perdue ou annihilée mais est conservée dans *Manas*, alors que le corps, le cerveau et le corps astral ne permettent pas son plein épanouissement. Gardée ainsi en réserve dans un état latent jusqu'à la mort, cette énergie s'affranchit alors des liens affaiblis qui la retenaient, et plonge *Manas*, le penseur, dans l'épanouissement, l'utilisation et le développement de la force-pensée engendrée pendant la vie. L'impossibilité d'échapper à cet état nécessaire est due à l'ignorance de l'homme au sujet de ses propres pouvoirs et facultés. De cette ignorance surgit l'illusion, et *Manas*, n'étant pas complètement libéré, est entraîné par sa propre force dans le

mode de penser devachanique. Mais, bien que l'ignorance soit la cause qui nous plonge dans cet état, le processus, dans son ensemble, est réparateur, reposant, bienfaisant ; car, si l'homme ordinaire reprenait immédiatement un nouveau corps dans la civilisation qu'il vient de quitter, son âme serait complètement épuisée et privée de l'opportunité nécessaire au développement de la partie supérieure de sa nature.

Dépourvu de corps mortel et de *kama*, l'Ego se revêt en *devachan* d'un vêtement qui ne peut être qualifié de corps mais plutôt de moyen ou de véhicule, et dans ce dernier il fonctionne dans l'état devachanique uniquement sur le plan du mental et de l'âme. Tout est alors aussi réel pour lui que ce monde semble l'être pour nous. Il a tout simplement acquis maintenant la possibilité de créer lui-même son propre monde sans être entravé par la vie physique. Son état peut être comparé à celui d'un poète ou d'un artiste qui, dans l'extase de la composition ou de la disposition des couleurs, ne se soucie pas du temps et des objets de ce monde et ne les connaît plus...

C'est la dernière série des pensées puissantes et profondément gravées qui donnera coloration et direction à toute la vie devachanique. Le dernier moment teintera tous les suivants. L'âme et le mental se fixent sur ces dernières pensées et s'en servent pour tisser tout un ensemble d'événements et d'expériences ; en les développant jusqu'à leurs limites extrêmes, ils mettent à exécution tout ce qui n'a pu être réalisé dans la vie. En tissant et en amplifiant ainsi ces pensées, l'entité passe par la jeunesse, la croissance et la vieillesse, c'est-à-dire l'élan impétueux de la force, son expansion et son déclin, jusqu'à l'épuisement final. Si la vie d'un être fut terne, la vie en *devachan* sera terne aussi ; si elle fut riche, le *devachan* sera

riche en variétés et en effets. Là, l'existence n'est un rêve que dans un sens conventionnel, car c'est une étape de la vie de l'homme, et quand nous nous y trouvons c'est la vie présente qui est un rêve...

Mais, demande-t-on parfois, qu'advient-il de ceux que nous avons laissés derrière nous ? Les y voyons-nous ? Nous ne les y voyons pas en réalité, mais nous nous faisons d'eux une image aussi parfaite, complète et objective que durant la vie, et en même temps dépourvue de tout ce qui nous semblait alors défectueux. Nous vivons avec eux et les voyons grandir en bonté et en sagesse, plutôt qu'en médiocrité ou en méchanceté. La mère qui a laissé ici-bas un fils ivrogne le trouvera en *devachan*, sobre et bon ; il en est de même pour tous les autres cas : parents, enfants, maris, femmes, tous y retrouvent ceux qu'ils aiment parfaits et pleins de sagesse ; et tout cela n'a pour but que le plus grand bien de l'âme. Qualifiez-le d'illusion si vous voulez, mais l'illusion est nécessaire au bonheur comme c'est souvent le cas dans la vie. Et puisque l'illusion c'est le mental qui la produit, ce n'est pas une duperie...

CRITIQUES OCCIDENTALES SUR LE DEVACHAN ET VERSION ORIENTALE

(traduction de l'anglais)

(La sixième partie d'une série d'articles, parus sous le titre : « Fragments de Vérité Occulte » dans le *Theosophist* de mars 1883, donna lieu à certaines critiques de la part d'un théosophe britannique. Il lui semblait que la description de l'état dévachanique était inadéquate ou bien laissait apparaître une sorte de « tromperie » de la nature. Dans son interprétation, il paraissait n'y avoir aucun dialogue réel entre les âmes dans cet état post-mortem mais seulement une relation imaginaire vécue comme en un rêve. Ces commentaires furent publiés par H.P. Blavatsky dans le *Theosophist* d'Août 1883 avec trois réponses qui, dit-elle, provenaient de « trois sources différentes ». On lira ci-après la première de ces réponses, les deux autres paraîtront dans le *cahier théosophique* n° 122) (N. d. Ed.).

LE REEL ET L'IRREEL - RÉPONSE I

« La conscience parfaite de « Je suis Brahma » élimine les fausses apparences projetées par l'ignorance... Sache qu'en vérité cela est Brahma — Rien n'existe que Brahma ; si quelque chose d'autre semble exister, c'est comme le mirage illusoire... »

Atma_bodhi

(Connaissance de l'Âme)

SANKARACHARYA

La « mauvaise compréhension » provient d'une fausse conception naturelle du sens prêté à certains termes plutôt que de l'usage d'un « langage incohérent ». La perspective de tomber définitivement dans un cercle vicieux menace l'étudiant européen de la philosophie occulte, s'il commence son étude avant de s'être familiarisé avec le mode de pensée technique et les particularités d'expression de ses instructeurs. Il doit d'abord connaître les idées ésotériques sur la nature ultime de l'Esprit, de la Matière, de la Force et de l'Espace, ainsi que les théories fondamentales et axiomatiques concernant la Réalité et l'Irréalité, la Forme et le Sans-Forme (*rupa* et *a-rupa*), le rêve et la veille². En particulier, il devrait saisir — au moins approximativement — la distinction entre l'« objectif » et le « subjectif » dans les perceptions des sens de l'homme vivant et tels qu'ils apparaissent aux perceptions psychiques de l'entité désincarnée (le Dévachani). Cela ne simplifie pas les choses pour lui d'objecter que « le mode de communication n'est pas tel qu'on puisse le connaître à présent par l'expérience », en d'autres termes que tant qu'on n'est pas devenu un « Dévachani », il n'est pas possible d'entrer en sympathie avec ses sentiments ou ses perceptions. En effet, l'individualité désincarnée est identique dans sa nature à la *triade* supérieure de l'homme vivant, quand celle-ci se trouve libérée à la suite d'une évolution *individuelle*, réalisée par le développement

² La philosophie du Védanta enseigne, comme la philosophie occulte, que notre *monade* pendant sa vie sur terre comme une *triade* (7^e, 6^e et 5^e principes), a, outre la condition de pure intelligence, trois états connus comme la veille, le rêve et *sushupti* (qui est un état de sommeil *sans rêve* — du point de vue des conceptions terrestres — mais de vie réelle de l'âme — du point de vue occulte). Quand l'homme est soit dans un sommeil *sans rêve*, profondément endormi, soit dans un état de transe, la *triade* (Esprit, Ame et Mental) entre en parfaite union avec le Paramatma, l'Ame Suprême Universelle. — *Réd.*

complet de la volonté consciente et entraînée : l'adepte peut alors au moyen de cette triade apprendre tout ce qui concerne le Dévachani, vivre pendant un temps sa vie mentale, ressentir ce qu'il ressent, et, en partageant complètement ses perceptions suprasensibles, en ramener sur terre une mémoire qui n'est pas altérée par des déformations *mayaviques*, et est donc incontestable. Ceci, bien sûr, en admettant l'existence d'un être aussi exceptionnel qu'un « adepte », que les contradicteurs pourraient peut-être concéder pour les besoins de la discussion. Une autre concession serait encore nécessaire : admettre de ne faire aucune comparaison au détriment de l'adepte entre les pouvoirs de perception de sa triade, quand elle est ainsi libérée du corps, et ceux de la monade à demi-libérée du somnambule ou du médium en transe lorsqu'elle a ses visions déformées de l'« arcane céleste ». Il est encore moins permis de se les représenter en se fondant sur les rêveries d'un mental incarné, quelque cultivé et métaphysique qu'il puisse être, qui n'a d'autres données sur lesquelles s'appuyer que les déductions et les inductions qui résultent de son activité normale.

Même si les étudiants européens semblent avoir largement dépassé les croyances primaires de leur jeunesse, une étude particulière des tendances mentales asiatiques est pourtant indispensable pour les rendre aptes à saisir la signification des expressions asiatiques. En un mot, ils ont peut être dépassé leurs idées héréditaires juste assez pour pouvoir les critiquer, mais insuffisamment pour déterminer ce qu'est un « langage incohérent », ou cohérent chez des penseurs orientaux. La différence de ressources du langage est aussi un facteur très important à garder présent à l'esprit. Ceci est bien illustré par la réponse attribuée à un Oriental en visite en Europe, que l'on avait prié de comparer le Christianisme au Bouddhisme :

« Il faudrait un Index ou un glossaire, car le Christianisme n'a pas les idées pour nos termes, ni les termes pour nos idées. « Toute tentative pour expliquer les doctrines de l'Occultisme, avec la maigre terminologie de la science et la métaphysique européennes, à des étudiants ignorants de notre vocabulaire, risque probablement d'aboutir à un malentendu désastreux, en dépit des bonnes intentions nourries des deux côtés. Indiscutablement, des expressions telles que « la vie réelle dans un rêve » doivent paraître incohérentes à un dualiste qui affirme l'éternité de l'âme individuelle, son existence indépendante distincte de l'Ame Suprême ou Paramatma ; et (qui maintient la *réalité* de la nature de Dieu (le Dieu personnel). Quoi de plus naturel pour le penseur occidental, qui tire ses conclusions d'une ligne de pensée tout à fait différente, que de se sentir dérouté quand on lui dit que la vie Dévachanique est « réalité » tout en n'étant qu'un rêve, alors que la vie terrestre n'est qu'« un rêve passager » — alors qu'on l'imagine réalité. Il est certain que le Professeur Balfour Stewart — quelque grand physicien qu'il soit — ne comprendrait pas ce que veulent dire nos philosophes orientaux, puisque son hypothèse d'un univers invisible, avec ses prémisses et ses conclusions, est bâtie sur l'admission inconditionnelle de l'existence réelle d'un Dieu personnel, le Créateur personnel, et le Régent moral, personnel, de l'Univers.

Ni le philosophe musulman (avec ses deux éternités — *azl*, l'éternité sans commencement, et *abd*, l'éternité qui a eu un commencement, mais n'aura pas de fin), ni le Chrétien, qui fait commencer (!) l'éternité de chaque homme au moment où le Dieu personnel insuffle une âme personnelle dans le corps personnel, ne nous comprendraient. Aucun de ces exemples de croyants ne pourrait, sans la plus grande difficulté, reconnaître le caractère parfaitement raisonnable de la doctrine de la vie Dévachanique.

Quand le mot « subjectif » est utilisé en rapport avec l'état d'isolement du Dêvachani, il ne traduit pas le concept de subjectivité dans toute sa portée possible mais seulement dans son degré concevable par le mental occidental *non-oriental*. Pour ce dernier, est subjectif sans distinction tout ce qui est en dehors de toute perception sensorielle. Mais l'Occultiste postule une échelle ascendante de subjectivité qui devient de plus en plus réelle à mesure qu'on s'éloigne de l'objectivité terrestre illusoire : jusqu'à son degré ultime, la *Réalité* — Parabrahm.

Mais, le Dêvachan n'étant « qu'un rêve », nous devrions nous mettre d'accord sur une définition des phénomènes des rêves. La mémoire a-t-elle quelque chose à voir avec ceux-ci ? Certains physiologistes l'affirment. Ils prétendent que les fantaisies oniriques, étant basées sur une mémoire dormante³, sont déterminées et produites, dans la plupart des cas, par l'activité fonctionnelle de quelque organe interne, « dont l'irritation éveille à l'activité la partie du cerveau avec laquelle l'organe est en sympathie spécifique ».

A cela, l'occultiste, qui s'incline avec respect devant la science moderne, répond : il y a rêves et rêves, et il existe une différence entre le rêve produit par des causes physiologiques externes, et celui qui en réagissant devient à son tour producteur de perceptions et de sensations suprasensorielles. Il divise les rêves en rêves phénoménaux et rêves nouméniaux en faisant une distinction entre les deux ; tandis que le physiologiste est entièrement incapable de comprendre la constitution ultime de *l'Ego* désincarné — et donc la nature de *ses* « rêves ». Ce point de vue repose sur plusieurs raisons, dont une peut être notée

³ Un des paradoxes de la physiologie moderne semble être que « plus la mémoire devient sûre et parfaite, plus elle devient inconsciente » (Voir *Body and Mind*, par le Dr H. Maudsley).

particulièrement : le physiologiste rejette a priori la VOLONTE, le facteur majeur et indispensable de l'homme intérieur. Il refuse de la reconnaître en dehors d'actes particuliers de volition, et déclare ne connaître que cette dernière, qu'il considère simplement comme une réaction ou un désir de détermination d'énergie vers l'extérieur, résultant de « l'interaction et de la combinaison complexes d'idées dans les ganglions des hémisphères cérébraux ». De là, le physiologiste devrait rejeter immédiatement la possibilité de toute conscience — en l'absence de mémoire ; comme le Dévachani n'a ni organes, ni ganglions sensoriels, ni « centres éduqués », ni même ! « centres bruts »⁴, ni cellules nerveuses, il ne peut naturellement pas avoir ce que les physiologistes considéreraient et définiraient comme de la mémoire.

Libérée des sensations *personnelles* du *manas*, la conscience dévachanique devrait certainement devenir conscience universelle ou *absolue*, sans passé ni futur, les deux se fondant en un éternel PRESENT — s'il n'y avait les entraves de l'Ego personnel. Mais, même ce dernier, une fois privé de ses organes corporels, ne peut avoir une mémoire telle que la définit le Professeur Huxley, qui l'impute à ce qu'il appelle les « molécules sensigènes » du cerveau — molécules qui, engendrées par la sensation, subsistent encore après son extinction, et qui constituent, nous dit-on, la base physique de la mémoire, et donc aussi de tous les rêves. Qu'est-ce que ces molécules peuvent avoir à faire avec les atomes éthériques qui agissent dans la conscience spirituelle de la monade, pendant sa béatitude alors que celle-ci est entièrement fondée sur le degré de la relation de la monade avec la seule *essence* de l'Ego personnel, et ne dépend que de cette relation !

⁴ Expressions du Professeur Maudsley.

Que peut être alors la nature du rêve Dévachanique — nous demande-t-on — et comment l'occultiste définit-il le rêve de l'homme encore incarné ? Pour la science occidentale, un rêve est une série de pensées, d'actes reliés entre eux, ou plutôt d'« états », qui sont *seulement imaginés comme réels*. Le métaphysicien non-initié, d'autre part, le décrit, à sa façon exotérique, comme le passage du sens de l'obscurité à la lumière — l'éveil de la conscience spirituelle. Mais l'occultiste sait que le sens spirituel, appartenant à *l'immuable*, ne peut jamais dormir, ou même être latent *en soi*, et qu'il est toujours dans la « Lumière » de la réalité, et déclare en conséquence que, pendant l'état de sommeil, *Manas* (le siège de l'intelligence physique et personnelle) devient capable de percevoir dans le monde subjectif cette réalité qui lui était cachée pendant les heures de veille, tandis que le véhicule contenant ce *Manas*, *Kama*, la VOLONTÉ, se voit accorder la liberté totale de son action consciente grâce au fait que la *volition* est devenue passive et inconsciente par suite de l'inactivité temporaire des centres sensoriels. Cette *réalité* ne devient pas moins réelle parce qu'au réveil « les molécules sensigènes » et les « centres non éduqués » plongent dans la confusion, dans la lumière *mayavique* de la vie active, le souvenir et même toute trace de cette réalité. Mais la participation du *manas* à la béatitude Dévachanique n'ajoute pas à la réalité qui serait le lot de la monade si elle était complètement libérée de sa présence, mais au contraire la diminue. Sa béatitude est un fruit de *Sakkayaditthi*, l'illusion ou « l'hérésie de l'individualité », laquelle hérésie est, avec la chaîne *attavadique* de causes, nécessaire pour la future naissance de la monade.

C'est tout ceci qui conduit l'occultiste à considérer l'association ou « la communication » entre deux entités désincarnées en Dévachan — même si cette relation est plus

réelle que la vie — comme une illusion, et de son point de vue encore « un rêve », et, donc, à en parler en ces termes : par contre ce que ses critiques se voient contraints — même si c'est à regret — d'appeler des rêves (« les interludes que produit l'imagination ») — ce ne sont à la connaissance de l'occultiste que des visions furtives de la Réalité.

Prenons un exemple : un enfant perd un père très aimé. Dans ses rêves, il peut le voir et converser avec lui, et, pendant le temps que cela dure, se sentir aussi heureux et inconscient de cette mort que si le père n'avait jamais quitté cette terre. A son réveil, il va considérer cette expérience avec chagrin comme un simple rêve qui ne pouvait durer. A-t-il raison ? L'occultiste dit qu'il a tort : il ignore simplement le fait que, comme son esprit est de même essence et de même nature que celui de son père (comme le sont tous les esprits) et que la propriété inhérente d'attraction et d'assimilation mutuelles se trouve dans leur cas particulier renforcée par l'amour paternel et filial de leurs *Egos* personnels — ils ne se sont, en fait, *jamais séparé l'un de l'autre*, la mort elle-même étant impuissante à rompre l'association psychique là où un pur amour spirituel les unit. Le « rêve » était dans cet exemple *la vraie réalité* tandis que le réel objectif n'est qu'une *maya*, une fausse apparence due à *avidya* (les fausses notions). Ainsi, il devient plus correct et approprié d'appeler l'ignorance du fils pendant ses heures de veille un « rêve » et une « illusion », que de caractériser ainsi la *véritable* communication. Car que s'est-il passé ? *Un Spirite* dirait : « L'esprit du père est *descendu* sur terre pour communier avec l'esprit de son fils, pendant les calmes heures du sommeil ». L'Occultiste répond : « Non, il n'en est pas ainsi, ni *l'esprit* du père n'est descendu, ni la triade du fils ne s'est élevée (pour parler strictement et correctement) ». Le centre de l'activité Dévachanique ne peut pas être localisé : c'est encore *avidya*.

Pendant cette période, les monades même reliées à leurs cinq *Kosas* (enveloppes ou principes) finis, ne connaissent ni espace ni temps, mais sont diffuses à travers ces enveloppes, et sont douées d'omniprésence et d'ubiquité. Dans son aspect supérieur, *Manas* est *dravya* — une « substance » éternelle, aussi bien que *Buddhi*, l'âme spirituelle (quand cet aspect est développé) en union avec l'Âme, *Manas* devient la *soi-conscience* spirituelle, qui est un *Vikara* (un produit) de son « producteur » originel, *Buddhi*⁵. A moins que (par suite d'un mélange et d'une liaison irréversible avec ses *Tanmatras* inférieurs) il ait été rendu complètement inapte à s'unir avec *Buddhi*, il en est inséparable. Ainsi la triade humaine supérieure étant attirée par ses affinités vers les triades qu'elle a aimées le plus, et avec l'aide de *Manas*, dans son aspect le plus élevé de soi-conscience (celui-ci se trouvant alors entièrement détaché de l'organe interne des sens physiques nommé *antah-karana*⁶, et n'ayant pas besoin de cet organe comme canal) cette triade est toujours associée à tous ceux qu'elle aime et jouit de leur présence — dans la mort, autant qu'elle le fit pendant la vie. Leur communication est *réelle et authentique*.

Le critique doute qu'une telle communication puisse être qualifiée de « véritable ». Il veut savoir si les deux entités désincarnées sont « réellement et vraiment affectées l'une par

⁵ C'est seulement lorsque l'Ego devient *Ego-isme*, pris dans l'illusion d'une notion d'existence indépendante d'où résultent ensuite les cinq *Tanmatras*, que *Manas* est considéré comme *Maha-Bhutique* et fini, dans le sens où il est relié à *Ahankara*, la faculté « qui-crée-le-Moi » *personnel*. Donc, *Manas* est à la fois éternel et non-éternel : éternel dans sa nature atomique (*pammanu rupa*), et fini (*ou kârya-rupa*) quand il est lié en une duade avec *Kama* (la *Volition*) — une production inférieure. — *Réd*

⁶ *Antah-karana* est le sentier de communication entre l'âme et le corps, entièrement détaché de la première : il existe avec le corps, lui appartient et meurt avec lui. — *Réd*.

l'autre », ou si, simplement, « l'une des personnalités *imagine* la présence de l'autre », une telle communication ne correspondant alors à aucun fait « dont l'autre personnalité (incarnée ou non) puisse prendre connaissance » ; et tout en émettant des doutes, il nie « postuler une incongruité » en objectant qu'une telle « communication » *n'est pas* réelle, — qu'elle est un « simple rêve » —, car il s'affirme capable de « concevoir une communication *réelle* — consciente de part et d'autre et impliquant vraiment action et réaction — qui *ne s'applique pas* seulement aux relations réciproques de l'existence physique » ; s'il en est vraiment capable, où est alors la difficulté dont il se plaint ? Le sens véritable que l'occultiste attache à des mots tels que rêve, réalité et irréalité ayant été expliqué, quel autre obstacle y a-t-il pour comprendre cette doctrine particulière ? On peut aussi demander au critique, comment il peut concevoir une réelle communication consciente de part et d'autre à moins de comprendre la réaction et l'inter-relation intellectuelles particulières — encore inconnues pour lui — entre les deux êtres.

(Cette réaction de sympathie n'est pas une hypothèse fantaisiste mais un fait scientifique connu et enseigné au cours des initiations, bien qu'il soit inconnu de la science moderne et seulement vaguement perçu par quelques métaphysiciens — spiritualistes)⁷. Ou bien, alors, est-ce que le critique

⁷ Cette inter-relation est démontrée aux Occultistes par le fait que deux adeptes séparés par des centaines de kilomètres peuvent laisser leur corps dans leur demeure respective sous la garde de *leur corps astral* (le *manas* inférieur et la volition, *kama*) et néanmoins se rencontrer dans quelque lieu éloigné, tenir une conversation et même se percevoir et sentir leur présence mutuelle pendant des heures, *comme s'ils étaient* tous les deux *personnellement* et corporellement ensemble, alors que même leur *mayavi-rupa* inférieur est absent. — *Réd.*

anthropomorphise l'Esprit — au sens erroné des spirites ? Il vient de nous dire que « le *mode* de la communication n'est pas tel que l'on puisse actuellement le reconnaître par l'expérience ». Quel est donc le type de communication qu'il est capable de concevoir ?

(À suivre)